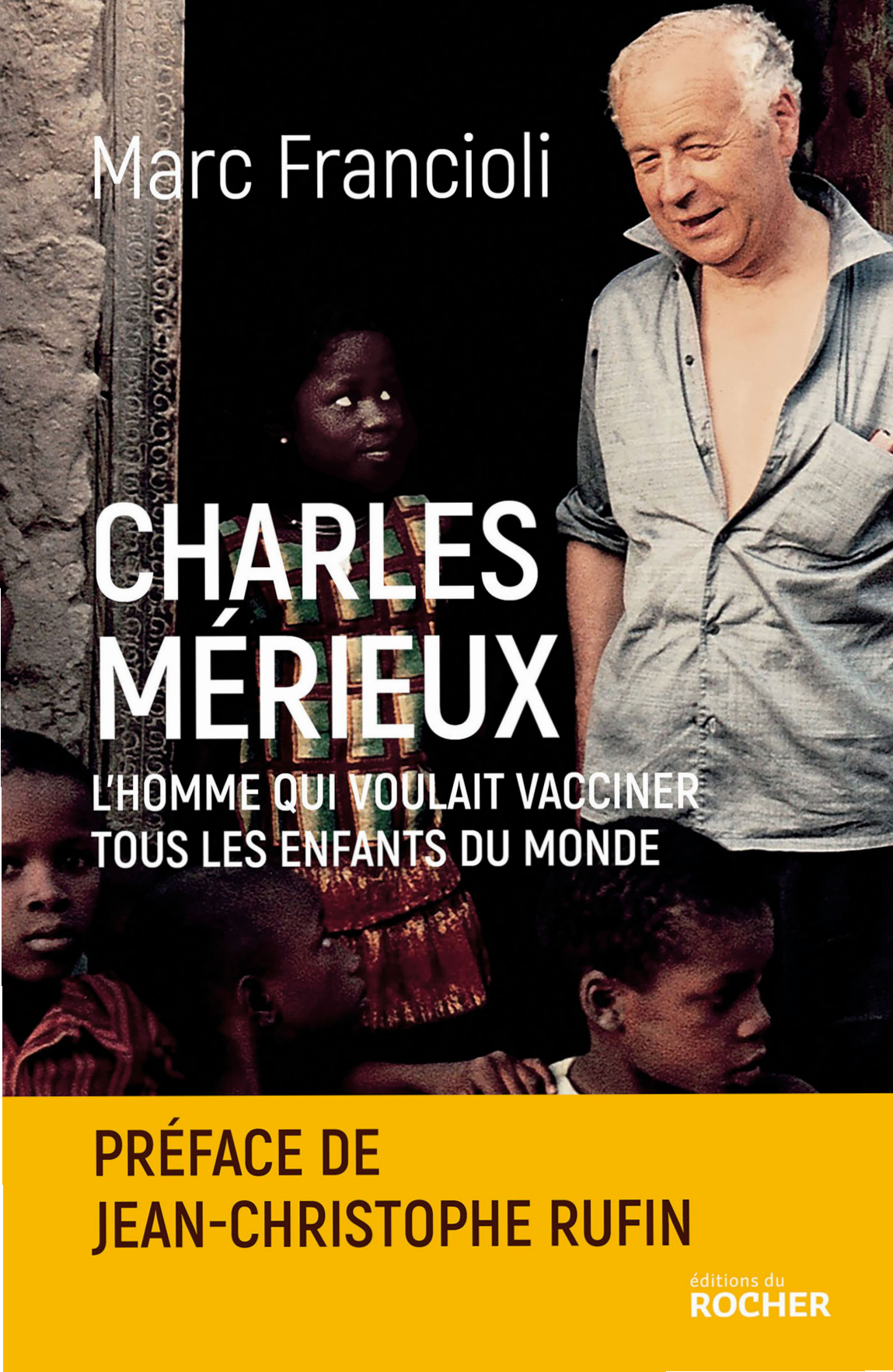




Marc Francioli

CHARLES MÉRIEUX

L'HOMME QUI VOULAIT VACCINER
TOUS LES ENFANTS DU MONDE

PRÉFACE DE
JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

éditions du
ROCHER

Charles Mérieux

Cahier photos : © Fondation Mérieux, Sanofi Pasteur,
Merial, Bioforce, Mario Gurrieri, Le Progrès,
Lombard, Pierre Alcina.

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Elidia
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-09170-9
EAN pdf : 9782268096759

Marc Francioli

CHARLES MÉRIEUX

*L'homme qui voulait vacciner
tous les enfants du monde*

Préface de Jean-Christophe Rufin

éditions du
ROCHER

*À Thomas,
interrompu brutalement dans sa marche
vers la médecine et l'humanitaire*

PRÉFACE

Jean-Christophe Rufin
membre de l'Académie française

Charles Mérieux avait évidemment un secret. Pour accomplir autant de grandes choses dans une vie, il faut une source d'énergie, une force, un talent hors du commun. Mais de quelle nature ? Un de ses amis a un jour révélé ingénument ce secret. « Mérieux, lui a-t-il dit, vous n'êtes ni un industriel ni un savant ; vous êtes un poète. »

Je crois profondément à la justesse de cette intuition : la biographie de cet homme s'éclaire si on y voit la figure d'un artiste. Pour avoir écrit une biographie de Jacques Cœur, je sais trop que de tels hommes sont mal compris : on voit en eux la réussite, l'argent, on en fait des businessmen. En réalité, ces succès matériels ne sont que les conséquences et nullement les moteurs de leur action.

L'essentiel, ce qui les a mis en mouvement et soutenus toute leur vie, c'est un autre don, bien plus rare et à mes yeux bien plus beau : de tels hommes sont capables d'imaginer un autre monde. Ils voient une réalité à venir derrière la réalité présente. Ce don, ils le partagent avec tous les artistes, qu'ils soient romanciers, musiciens ou plasticiens. La différence, c'est qu'ils expriment leur vision concrètement. Cet autre monde qu'ils imaginent, ils le créent.

C'est ainsi que Charles Mérieux, élevé par son père dans l'aventure pasteurienne, donnera à la microbiologie et à l'immunologie le prolongement industriel dont elles avaient besoin. Il imagine un monde où les grandes pandémies seraient vaincues, où l'homme vivrait enfin délivré des fléaux qui lui ont si longtemps apporté le malheur. Et ce monde, il nous l'a légué.

Les voyages ont toujours joué un rôle essentiel dans la vie de Charles Mérieux. On aurait tort de croire qu'il est allé chercher ailleurs des solutions toutes faites. Comme il l'a écrit lui-même : « Je reviens de ces voyages, ébloui, plus encore par ce que j'ai imaginé que par ce que j'ai vu. » L'usage du monde est pour lui un stimulant de l'imagination. Il était au sens premier un visionnaire. Selon ses propres mots : « Je pense donc je vois. »

On trouvera décrites, dans la biographie que présente Marc Francioli, les différentes étapes de cette création visionnaire. On y suivra les succès, les efforts, les échecs parfois. Et on découvrira le nombre incroyable de projets menés à bien, d'institutions créées par Charles Mérieux. Il a associé très tôt son fils Alain qui a su poursuivre et développer l'œuvre de son père.

On verra, en suivant ces traces, que le projet Mérieux est d'emblée humanitaire, par-delà ses aspects industriels. L'industrie n'est que le moyen ; le but c'est bien de délivrer toute l'humanité de ses malédictions épidémiques. Je dis bien *toute* l'humanité. C'est dans cette universalité que réside la spécificité et, au départ, on aurait pu dire la folie, du projet de Charles Mérieux. Il n'est pas question pour lui de réserver le progrès à un *happy few*. Il veut mettre

les découvertes de laboratoire au service de tout le monde. C'est dans la nature même de l'esprit pasteurien puisqu'on ne peut venir à bout de ces pestes qu'en traitant de vastes populations. Encore fallait-il s'en donner les moyens. C'est à quoi les Mérieux se sont employés.

«Voyez grand», avait dit Édouard Herriot au jeune homme un peu fou qui trimballait encore des bocaux de sang dans sa voiture. Le message a été reçu cinq sur cinq. Mérieux a étendu son activité industrielle à tout le monde développé. Mais pour les pays en développement, il a imaginé des formes d'action spécifiques, que ce soit par la création de l'Institut Bioforce ou par les activités de la fondation qui soutient la recherche et les laboratoires de soin dans les pays les plus pauvres.

J'ai eu le privilège de côtoyer Charles Mérieux à la Croix-Rouge française. J'en garde un souvenir très fort. Bien d'autres ont souligné son rayonnement, son charisme. Je voudrais plutôt livrer une impression toute personnelle et dire que j'avais été frappé chez lui par la naïveté presque enfantine de son regard. Lui, le grand industriel, frotté aux réalités impitoyables du monde des affaires, naïf? La remarque m'aurait paru outrecuidante si je n'avais pas retrouvé cet aveu dans ses propres confidences: «J'ai toujours eu le sentiment, écrit-il, d'être resté un enfant.»

J'avais donc vu juste. Mais c'est à condition de donner à ce mot d'enfant un sens plus précis. Ce qu'il était resté d'enfance à Charles Mérieux, c'était sa capacité d'émerveillement. Et ce don-là, il l'avait reçu de son père, des premières générations pasteuriennes qui, avec leurs pauvres outils et leurs grandes intuitions voyaient l'enfant diphtérique

retrouver la respiration, la victime du chien enragé rester en vie, le troupeau échapper à la fièvre aphteuse. Ils étaient littéralement émerveillés, comme le Ravi de la crèche. Charles Mérieux nous rattache à cette époque de prodiges et d'espoir dans laquelle le progrès n'avait pas encore révélé son autre face. Une époque de joie pure.

Celle qu'il s'est efforcé d'apporter au monde entier.

AVANT-PROPOS

Brosser le portrait du docteur Charles Mérieux, retracer sa vie d’humaniste, de visionnaire, d’entrepreneur, d’inlassable voyageur, c’est peindre le tableau de la santé publique – humaine et vétérinaire – au siècle dernier. C’est mettre le projecteur sur l’aube de la vaccination, sur le chemin tortueux de ses découvertes, sur les sauvetages improbables de millions d’hommes, de femmes et d’enfants qui ont ainsi échappé à une mort programmée.

Cheminer au côté de Charles Mérieux, c’est rappeler que l’ère de la vaccination a permis de contenir et, mieux, de faire disparaître de la surface du globe des fléaux qui ravageaient les populations. Malheureusement, d’autres ont pris la relève et, sans cesse sur le métier, il faut remettre l’ouvrage.

Qui n’a pas lu, enfant ou adulte, les récits d’épouvante des grandes épidémies qui ont ravagé le monde : la peste noire de 1348 – c’est loin bien sûr – qui a tué entre vingt-cinq et trente millions de personnes en Europe, alors que la population de ce continent est estimée entre soixante-dix et cent millions d’individus ? Tandis que celle de Lyon, en 1628, fit plus de vingt mille morts, soit presque le tiers de la population.